

### **JEAN 3**

14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'humain soit élevé, 15 pour que quiconque croit ait en lui la vie éternelle. 16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. 17 Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé. 18 Celui qui met sa foi en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas mis sa foi dans le nom du Fils unique de Dieu. 19 Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les humains ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. 20 Car quiconque pratique le mal déteste la lumière ; celui-là ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; 21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en Dieu.



## **PREDICATION, par Robert Philipoussi**

Vous avez tout à l'heure entendu un passage que vous avez peut-être trouvé difficile à suivre sur sa longueur. À cause de son aspect théorique, certainement. En effet, contrairement aux récits qui racontent des éléments de la biographie de Jésus, et auxquels nous sommes plus habitués, ce passage du jour est plus abordable par une lecture personnelle silencieuse qui permet des pauses réflexives, que par une simple écoute.

Alors, aujourd'hui donc, notre feuille de culte nous sera utile.

J'ai choisi de suivre ce passage pas à pas pour **l'expliquer**. J'emploie ce dernier terme à dessein car étymologiquement, il veut simplement dire « déplier ». Comme une carte, que naguère, il fallait avoir appris à **déplier** pour saisir l'évidence d'un trajet, en repérer les étapes essentielles et en éviter les impasses. Ou éviter de tourner en rond. Cela dit, une carte nous laisse le choix des chemins de traverse, ce qu'un GPS ne fait pas. Si on poursuit la comparaison vis à vis d'un texte, on opposerait une interprétation libre face à une obligation de se référer à une interprétation officielle, en d'autres termes, un dogme.

Je vais donc vous proposer ce matin un trajet possible mais qui me semble cohérent.

Le serpent de Moïse qui est évoqué au verset 14 sert à l'auteur pour fabriquer une métaphore du fils de l'homme- *anthropos* en grec, souvent mieux traduit aujourd'hui par fils de l'humain, car la langue grecque distingue l'homme masculin de l'humain générique . On lit aussi parfois: fils de l'humanité. En tout état de cause, ce fils de l'humain est pour les juifs de cette époque, **la** figure qui révèle la fin des temps. Cette figure, les chrétiens l'ont associée à Jésus-Christ.

Le serpent de Moïse est évoqué dans le chapitre 21 du livre des Nombres dans l'ancien Testament. C'était une statue de serpent en bronze. Erigée, elle avait le pouvoir de guérir des personnes victimes du venin de véritables serpents. Ces derniers, selon cette histoire, avaient été envoyés par Dieu pour punir le peuple . Qui dans le désert perdait patience. Qui rechignait à se nourrir de la manne qualifiée de «nourriture de misère» . Mais surtout, ce peuple avait la nostalgie du temps où il était esclave. Cette nostalgie morbide de l'esclavage, préféré à la liberté et l'incertitude qui va avec, était sans doute la véritable faute du peuple, faute néanmoins, pardonnée.

Dès le verset 14 on peut donc déjà saisir 2 choses:

La première est la fonction salvatrice du fils de l'humain qui ne vient pas pour condamner , mais pour guérir. Cela sera explicité au verset 17 quand l'auteur dit que « Dieu, en effet n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé». C'est peut-être anodin que d'entendre cela avec nos oreilles contemporaines, mais je vous invite à réaliser combien la notion de Christ Juge était importante au Moyen Age- de très nombreuses représentations du jugement dernier en témoignent, que ce Christ juge impitoyable provoquait de la peur, que le pouvoir de l'église s'appuyait

sur cette peur. Martin Luther, homme de la fin du moyen age, s'est un jour débarrassé de cette peur en accomplissant sa réforme personnelle, laquelle est devenue la Réforme avec un grand R.

La seconde chose à saisir est que j'appelle l'ironie de la croix. Jésus a été mis sur un poteau qui devait en effet être relevé pour que soit effectué le supplice basé par la gravité. Ce châtiment inventé par les Romains pour humilier a été subverti par les chrétiens qui ont choisi de regarder le monde entier de ce point culminant, et qui l'ont regardé ce monde, non pas pour le condamner mais pour lui offrir le pardon.

Le christianisme a transformé cette élévation cruelle en élévation glorieuse et heureuse. Le christianisme ne doit pas être compris dans une admiration doloriste du supplice, mais bien comme une subversion de ce supplice. C'est très important, dans le temps de Pâques, de bien en avoir conscience. Car cette croix a été dramatiquement mal comprise.

La carte de ce texte qui comme toute carte n'est pas si facile que ça à déplier nous permet de voir et de découvrir, sur le chemin, bien d'autres choses, et ce dès le verset 15, dont, si vous avez été attentifs, la traduction vous a peut a peut-être un peu surpris.

Nous lisons, dans la Nouvelle Bible Second ceci: *pour que quiconque*

*croit ait **en lui** la vie éternelle. Mais nous avons l'habitude d'entendre:  
pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle*

Les deux traductions sont possibles en grec.

La version traditionnelle suggère que « croire au Christ, donc confesser sa foi en lui, le nommer, est l'acte qui ouvre à la vie éternelle »

La version que vous avez sous les yeux peut simplement signifier que croire, dans le sens faire confiance, est une façon d'avoir la vie éternelle en soi. Cela ne commence pas par la nomination de l'objet de la foi, mais tout simplement par la confiance.

Et cette vie éternelle, pour Jean, signifie littéralement la vie « pleine, accomplie ou parfaite », et désigne simplement Dieu lui-même. Croire c'est avoir Dieu en soi et bénéficier de sa vie éternelle qui vient remplir, accomplir et parfaire notre propre existence.

Si vous avez suivi jusqu'ici, vous pouvez vous poser la question de choisir votre façon d'envisager les choses. Vous vous doutez sans doute vers quelle version mon cœur penche, puisque j'ai choisi la version que vous avez sous les yeux.

Mais attention, la suite du verset indique tout de même qu'il est nécessaire dans un second temps, de mettre sa foi en lui, pour ne pas se perdre, dit le texte.

Mais la première démarche est d'abord confiante avant que d'être confessante. Ce qui est logique, car personne ne s'est converti par une

confession de foi. D'abord la confiance, ensuite, la confession explicite, nominale et publique.

Passons maintenant au verset 18 à propos du jugement. Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger. Cette phrase règle une fois pour toute la perversion du message chrétien exprimé par une église qui est souvent plus prompte à juger qu'à aimer.

Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de jugement. Cela dit simplement que ce jugement ne vient pas de Dieu. Il consiste simplement dans le fait du choix de l'humain de préférer ses ténèbres à la lumière. Ce jugement est selon ce texte, un auto jugement. Veux tu sortir de prison? Pas de réponse ou : Non.

Veux tu rester à errer dans ton désert ? Pas de réponse ou : Oui. Veux tu rester dans ta servitude, celle que peut-être tu t'imposes mais aussi celle qui t'a été imposée et contre laquelle tu as renoncé à lutter pour t'en libérer? Pas de réponse ou : Oui.

Tu es donc déjà jugé. Par toi-même.

Car il ne s'agit pas, selon ce passage, que de simplement croire, pas simplement accueillir la vie éternelle en soi (et donc n'avoir en somme plus peur de rien y compris de la mort), mais il s'agit de faire.

Faire quoi ?

Le verset 21 est parfaitement explicite sur ce sujet quand il emploie une formule originale. Il s'agit de « faire la vérité ». On sait que le mot grec qui est traduit par « vérité » se compose d'un assemblage qui renvoie à la notion de « ne pas oublier ».

Faire la vérité, c'est ne rien oublier, en particulier ce qui se passe sous les ténèbres, ténèbres parfois habillées de lumières artificielles, comme le clinquant d'une communication qui s'acharne à faire dévier les regards sur la détresse des humains et sur celle d'une création qui s'éteint sous nos yeux aveuglés. Mais aussi ténèbres normales, les trous noirs de l'information qui contiennent en leur sein des violences invisibles et donc inimaginables.

Voilà ce que dit ce texte qui est finalement beaucoup plus limpide, beaucoup moins théorique, et beaucoup plus optimiste qu'on ne l'aurait imaginé à la première écoute

AMEN